

# Regard de jeunes au CMPTJ sur la flemme et la flamme pour apprendre

**MOTS CLÉS:** CRÉATIVITÉ • LIBERTÉ

Pour en savoir plus sur la perception de la flemme et de la flamme selon le ressenti d'élèves, *Résonances* en a rencontré quatre étant au CMPTJ (centre médico-pédagogico-thérapeutique de jour) à Martigny. Il s'agit de Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie.

Au début de la conversation, elles se présentent :

- «Je m'appelle Mathilde, j'ai 13 ans et j'aime lire, la couture, les animaux et la musique.»
- «Je m'appelle Jeanne, j'ai 14 ans et j'aime les activités créatives.»
- «Je m'appelle Zélie, j'ai 14 ans et j'aime le dessin et les animaux.»
- «Je m'appelle Nina, j'ai 13 ans et j'aime la musique, le shopping et le maquillage.»

«Dans les matières créatives à l'école, on n'est jamais libres.»

Mathilde

Nos quatre jeunes ont-elles des exemples de ce qui ne les motive absolument pas à l'école, de façon à connaître en creux ce qui pourrait leur donner la flamme pour éprouver du plaisir à apprendre en classe? Mathilde se réfère spontanément à l'enseignement de l'histoire et de la géographie, soulignant qu'à aucun moment de sa scolarité cela a été intéressant, tout en estimant que ces branches doivent quand même avoir une certaine importance puisque c'est au programme, mais laquelle, cela reste mystérieux pour elle. A noter qu'elle suppose que même l'histoire de la couture et des tissus l'ennuierait, se sentant davantage tournée vers l'avenir que vers le passé. De son côté, Jeanne est d'accord avec Mathilde, déplorant le peu d'actions relatées alors que l'histoire n'en manque pas, et elle explique par ailleurs qu'elle n'aime pas le sport à l'école, jugeant son enseignement trop strict et insuffisamment ludique. Nina est d'un autre avis concernant l'histoire et la géographie, trouvant la façon d'amener les thèmes plutôt stimulante et pas trop répétitive, contrairement à la plupart des autres cours se limitant souvent dans son expérience à remplir des



Illustration conçue et réalisée à la demande de *Résonances* par un groupe d'élèves au CMPTJ sous la houlette de Corine Massy, enseignante spécialisée

fiches. Pour Zélie, l'intérêt d'un domaine est clairement relié à la capacité des enseignants à savoir présenter la matière de manière vivante et laissant place à la participation des élèves.

Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie sont-elles des flemmardes? Si elles admettent être parfois un peu paresseuses, c'est uniquement par manque de motivation. Se ressentent-elles plus fainéantes que les adultes? D'une seule voix, c'est un grand «non, mais alors pas du tout». Pour le quatuor, la flemme n'est absolument pas une problématique générationnelle. Bref, tout en affirmant qu'elles connaissent des adultes motivés et passionnés, elles jugent que certains, dont des enseignants, sont régulièrement fatigués à leur travail.

## DES ÉCOLES TROP GRISES

Pourquoi apprendre à l'école est-il à leurs yeux si peu motivant? Là les réponses piquent un peu. Nina confie n'avoir jamais aimé ce lieu, s'étant toujours sentie enfermée. Elle raconte que toute petite elle voulait tout apprendre et tout savoir, mais qu'en entrant à l'école son monde environné de questions s'est transformé en un

univers où la curiosité était comme effacée. Trois élèves comparent l'architecture de leur école à celle d'une prison, avec du gris et du béton partout, ce qu'elles ne trouvent pas très engageant pour avoir la flamme.

Que faudrait-il changer pour allumer l'étincelle du désir d'apprendre à l'école? Jeanne est d'avis que certains enseignants, peu motivés à aider les élèves ou trop sévères, devraient changer de comportement. Pour les autres, deux pistes seraient à explorer, à savoir leur accorder un peu de liberté et intégrer des plages moins délimitées laissant place à de la «vraie» créativité. *«Dans les matières créatives à l'école, on n'est jamais libres, car on nous dit tout le temps de faire ça comme ça plutôt que comme ça»,* déplore Mathilde. Pour Zélie, le constat est aussi amer: *«A l'école, je n'ai pas envie de dessiner alors qu'à la maison c'est ma passion.»* Même avec moins de contraintes, elle pense qu'elle n'aurait pas davantage de plaisir dans cette branche, considérant que l'environnement en classe n'est guère propice pour l'imaginaire. Pour Nina, le miracle serait de pouvoir écouter de la musique lors de certaines activités. Au fil de la discussion, il semble qu'une plage de liberté, d'une période par semaine, serait «plus que bien». A leurs yeux, la flamme ne pouvant pas être constante, il s'agit aussi de prévoir des moments de repos pour «recharger les batteries» et d'avoir des exigences progressives.

### «Le CMPTJ est un endroit apaisant, calme et coloré.»

Nina

Invitées à relater un moment où leur enthousiasme était au plus haut à l'école, elles partagent quelques souvenirs touchants. Nina évoque cette prof qui était douce, respectée par tous les élèves et donnait de son temps après l'horaire scolaire: *«Cette enseignante fantastique considérait ses élèves comme plus importants que les notes ou les examens.»* Mathilde avait eu un bon *feeling* avec une enseignante qui parlait aussi de sa vie personnelle et pas seulement d'école et avec ce lien tissé, presque toutes les disciplines parvenaient à lui plaire. Zélie a en mémoire une enseignante qui proposait des activités de bricolage originales et d'un autre strict et gentil à la fois et surtout n'étant pas toujours à tout vouloir contrôler.

### UN CMPTJ COLORÉ ET APAISANT

Est-ce différent d'apprendre ici que dans leur école? Sans suspense, le oui est unanime et les visages s'illuminent. Dixit Jeanne, *«au CMPTJ, on sait qu'on doit aussi travailler et faire des efforts, mais les enseignants nous portent plus d'attention et sont davantage motivés à nous aider qu'à "l'école normale"».* Mathilde suppose que le faible effectif explique en partie cette attitude globalement différente. Pour toutes les quatre, la matière passe plus facilement au centre, car les élèves ont la possibilité

de faire *a minima* des micro-choix. De l'avis de Zélie, le fait d'être avec d'autres élèves ayant un problème avec l'école contribue à la bonne ambiance du groupe. Au CMPTJ, les jeunes font des activités permettant de mieux se connaître et pour apprendre à apprendre et c'est perçu très positivement. Zélie trouve *«intéressant d'apprendre à mieux comprendre le fonctionnement de la démotivation et de la motivation».* Et Mathilde complète: *«Ce qui est dommage, c'est qu'à l'école on n'apprend pas à mieux se connaître pour mieux apprendre à l'école.»* Le cadre a-t-il son importance dans leur motivation? Pour reprendre les mots de Nina, *«le CMPTJ est un endroit apaisant, calme et coloré où les élèves sont accueillis avec le sourire et de la bonne humeur».* L'accord est à l'unisson avec ce commentaire.

### «Au CMPTJ, les enseignants nous portent plus d'attention.»

Jeanne

A propos de leur futur professionnel ou projet de vie, Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie peinent à imaginer avoir la flamme. C'est triste, car on mesure que certains de leurs rêves ont été brisés par le monde des adultes avec la pression de l'orientation, alors qu'à travers ce moment de conversation on perçoit de bien jolies compétences qui ne demandent qu'à se déployer.

Avant cet échange, trois de nos interlocutrices avec deux autres élèves avaient préalablement réfléchi avec leur enseignante sur le thème de la motivation. Quelques éléments retenus semblent intéressants, à savoir l'importance de l'effet enseignant, le besoin d'autodétermination, celui d'appartenance ainsi que le sentiment de compétence.

### «A l'école, je n'ai pas envie de dessiner alors qu'à la maison c'est ma passion.»

Zélie

Et si l'école qu'elles qualifient de «normale» intégrait au moins une idée de ces élèves juste un peu plus sensibles? Pourquoi ne pas ajouter un peu de liberté, de créativité, d'écoute, de calme, de compréhension ou de joie? A votre choix.

Nadia Revaz •

**Prochain dossier  
à paraître début septembre 2024 :**  
Thèmes des dossiers en ligne dès la mi-juin  
<https://resonances-vs.ch>